

Date : 26/12/11

Du port du string et du jean taille basse en milieu néolibéral

A propos de deux ouvrages, passés inaperçus, qui s'interrogent sur les questions d'identité sexuelle, d'instrumentalisation du corps, et d'extension du domaine de la lutte.



- Cambridge, en 2008. REUTERS/Darren Staples -

Souvenez-vous, c'était en novembre 2008: la cellule terroriste dormante la plus dangereuse de France faisait l'objet d'un coup de filet retentissant. Julien Coupat et sa compagne faisaient partie du voyage dans le panier à salade, arrêtés par la police antiterroriste, qui les soupçonnait d'avoir saboté un catenaire de ligne TGV.

Le tout sur fond de complot insurrectionnel visant à porter un coup fatal à la société capitaliste. MAM parlait de «l'ultra gauche, mouvance anarcho-autonome» et la presse se demandait si les années de plomb étaient de retour.

En marge de cet événement judiciaire, politique et médiatique, on découvrait l'existence d'un groupe de jeunes intellectuels anticapitalistes, du genre de ceux qui tiennent dans une cabine téléphonique. Qui, dans la plus pure tradition de la praxis marxiste, partageait son temps entre acharnement conceptuel et camps de vacances insurrectionnels (G 20, OMC, squats politiques, etc.) Une petite mouvance à l'origine de L'Insurrection qui vient –sous l'appellation Comité

Évaluation du site

Ce site partiellement collaboratif diffuse des articles, parfois engagés, concernant l'actualité générale française et internationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 14

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

invisible— et des pages de la revue Tiquun —dont les membres se revendiquaient Organe conscient ou Organe de liaison au sein du Parti de l'Imaginaire...

«La Jeune-Fille n'est pas toujours jeune, et pas toujours fille»

Confidentielle comme toute revue d'ultra-gauche mouvance anarcho-autonome qui se respecte, cédant volontiers à la paranoïa et identifiée comme post-situationniste pour ses thèmes de prédilection et surtout en raison du style très marqué par la prose de Guy Debord, Tiquun n'a publié que deux numéros.

Si on en reparle dans cet article, c'est parce que le premier opus présentait un article au titre énigmatique, qui allait vite devenir culte: Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille, dont une version approfondie a depuis été publiée aux éditions des Mille et une nuits.

C'était quoi, cette théorie de la Jeune-Fille (à écrire avec des majuscules et relié par un tiret pour ne pas confondre avec une jeune fille que vous croiseriez dans la rue, encore que, on y reviendra...)?

«En réalité, la Jeune-Fille n'est que le citoyen-modèle tel que la société marchande le redéfinit à partir de la Première Guerre mondiale, en réponse explicite à la menace révolutionnaire», décrétaient les tiquuniens dans leur essai critique. «À la soumission par le travail (du capitalisme fordiste), limitée puisque le travailleur se distinguait encore de son travail, se substitue à présent l'intégration par la conformité subjective et existentielle, c'est-à-dire, au fond, par la consommation.»

Les Premiers matériaux agrémentaient ces considérations très théoriques d'une suite d'aphorismes, de sentences, de slogans là encore fortement inspirés des fulgurances et des assertions circulaires de Guy Debord. A la limite, on aurait pu fabriquer des T-shirts avec les phrases de Tiquun et les vendre chez Colette. Le cul de la Jeune-Fille est un village global, ça l'aurait bien fait vendu en série limitée ou avec un vinyle de Justice...

La Jeune-Fille est l'individualité biopolitique élémentaire.

**Il semble que toute la
concrétude du monde
se soit réfugiée dans le
de la Jeune-Fille.**

«Je me suis toujours sentie célèbre, même lorsque j'étais inconnue»

L'Occident entre donc dès le milieu du XXe siècle dans une nouvelle ère: l'ère de la Jeune-Fille. Qui «n'est évidemment pas un concept sexué.» Et pour cause: pour les premiers théoriciens de cette jeune-fillisation rampante,

«le lascar de boîte de nuit ne s'y conforme pas moins que la beurette grimée en porno-star. Le sémillant retraité de la com' qui partage ses loisirs entre la Côte d'Azur et ses bureaux parisiens où il a gardé un pied lui obéit au moins autant que la single métropolitaine trop à sa carrière dans le consulting pour se rendre compte qu'elle y a déjà laissé quinze ans de sa vie. Et comment rendrait-on compte de la secrète correspondance qui lie l'homo branché-gonflé-pacé du Marais à la petite-bourgeoise américanisée installée en banlieue avec sa famille en plastique, s'il s'agissait d'un concept sexué?»

Bref, on a tous en nous quelque chose de la Jeune-Fille. Pour le dire simplement, est Jeune-Fille celui ou celle qui devient prisonnier d'un paradoxe, se considérer comme un matériau en devenir en vue de l'échange sur des marchés concurrentiels, tout en déplorant dans le même temps la réduction des rapports sociaux à cet ensemble de bourse des valeurs: érotique, commerciale, professionnelle, etc.

Avec Olivier **Bardolle**, l'insurrection n'est pas pour tout de suite:

«Mais si je ne crois pas aux solutions radicales prônées par Tiquun, parce que je les crois inopérantes, j'adhère avec force au diagnostic.»

Un peu à la manière du Philippe Muray d'Après l'histoire, auteur dont on sent Bardolle très épris, La **vie des jeunes filles** va chercher dans le bruit médiatique ambiant des portraits de cette Jeune-Fille ainsi que des indices de la jeune-fillisation à l'œuvre chez les «loréaliennes, mâles ou femelles» qui selon lui prolifèrent toujours plus et toujours plus vite.

La Jeune-Fille de Tiquun et de Bardolle n'est jamais qu'une sorte de nouveau-beauf, mais en plus cool et en plus hot. Elle mène une sorte de vie par procuration, entre incapacité à faire une phrase sans citer de marque, obsession narcissique et addiction aggravée à toute sorte de truc sympa et fun pourvu que cela empêche de se «prendre la tête».

Cela réserve au lecteur quelques passages réjouissants:

«Avec l'ouverture à Paris du magasin Abercrombie & Fitch, la putasserie inhérente à la jeune fille a enfin trouvé son vaisseau amiral. En effet, et tel que le relate La Tribune (19 avril 2011): "Dans chaque pays, l'enseigne déroule le même plan marketing. 'Sans publicité, notre campagne, ce sont nos vendeurs top-models'".»

«Les vraies jeunes filles gardent leur tenue de boîte de nuit toute la journée [...] Dans le même temps, les boîtes de nuit tendent à disparaître. Quand on passe sa journée en "boîte de jour" on n'a plus envie de passer sa soirée en boîte de nuit.»

«Lady Gaga, qui passe pour la première célébrité digitale, la star 100% certifiée 2.0, avait, toute jeune, trouvé la parade: “Je me suis toujours sentie célèbre, même lorsque j’étais inconnue”.» (Madame Figaro, 21 mai 2011)

«Sexuellement, avec la jeune fille on s’emmerde [...] Telle est la plastic babe, Ken et Barbie sont de mauvais coups, ce sont des produits de synthèse qui sentent le déodorant et la chimie industrielle.»

Bon, à titre personnel et pour compléter le tableau, j’aurais volontiers rajouté à la liste la tournée MTV Shake ton booty, les textes de la rappeuse Uffie ou les pubs The Kooples... Peut-être lors de la réédition?

La Jeune-Fille, concept pour Causeuse ou pour Causeur?

Disons-le de manière abrupte: le concept de la Jeune-Fille est difficile à faire avaler à un lectorat féminin... «Dans chaque cerveau sommeille une midinette», écrit pourtant Olivier **Bardolle** dans **La vie des Jeunes Filles**. Qui nous indique par ailleurs que selon Voici, «le pétasson est une jeune fille de sexe mâle fasciné par son reflet dans les glaces». Ne pas sexualiser la critique sociale de la Jeune-Fille semble donc être un souci partagé par le collectif Tiququn comme par l’essayiste Bardolle.

L’auteur cite longuement de beaux passages sur la condition féminine, de Beauvoir bien sûr mais aussi de Nancy Huston, et relate les affres d’une jeune artiste cosplayeuse, Eugénie Chidlin, dont le texte ironique et désabusé sur la condition de jeune fille (en l’occurrence, au festival de Cannes, contexte qu’on imagine à haut risque) introduit l’essai. Bardolle a l’honnêteté de se définir comme «une vieille-jeune-fille de sexe mâle», s’incluant ainsi lui-même dans le système putassier qu’il déplore... Il va de soi que cette précaution langagière ne suffira pas à lui éviter un procès en misogynie.

«J’aurais du signer sous le pseudo d’Olivia Bardolle, là vous me renvoyez à mon image de mâle blanc occidental qui fait des affaires», répond-il quand on le questionne sur son propre rapport à la Jeune-Fille et plus généralement à cette société du spectacle dont il pourfend les conséquences sociales (outre son activité d’éditeur, Olivier Bardolle, «self-made man», dirige une entreprise de vente d’espaces publicitaires).



En dépit de grandes convergences et d'un goût commun pour la chronique du désastre, le corpus idéologique de Bardolle n'est plus tout à fait celui de Tiqqun: Je hais les jeunes filles (interview de Michel Houellebecq), Les Jeunes filles de Montherlant, les œuvres de Céline et de Cioran. Toute la panoplie du néoréac trade mark, donc.

Bardolle, précédemment auteur d'un Petit traité des vertus réactionnaires, se réapproprie la jeune-fillisation de la société en la prenant parfois à la lettre. Les féministes diraient sans doute qu'il essentialise un peu trop sa critique pour la concentrer sur... les jeunes filles: les vraies. Essai sur la condition féminine, mais pas seulement, précise le sous-titre en maintenant ainsi l'ambiguïté sur son propos.

Et si Tiqqun et Bardolle affectionnent chacun à leur manière la théorisation du port du string et du jean taille basse en milieu néolibéral, ni l'un ni l'autre ne nous donne l'antidote à la stringisation avancée: retour à la taille haute? A l'uniforme? Tentation de la burqa? On le voit, le débat est de nature à faire hurler les féministes.

Qui pour l'instant semblent plutôt boudier la théorie. «C'est plus ambiguë que le texte de Tiqqun, on peut avoir l'impression que je m'attaque plus à la jeune fille charnelle», admet Olivier Bardolle. Il regrette une réaction de rejet de la part de la rédaction féministe de Causette qu'il a sollicitée... Tout en comprenant qu'un collègue de lectrices féministes puisse mal digérer la charge. «Mais leur pire ennemi c'est L'Oréal et LVMH, pas Olivier Bardolle», se défend l'auteur.

Il y avait pourtant beaucoup à dire –et à critiquer– dans la prose du pamphlétaire, alors que le pays se remet à peine d'un psychodrame autour de l'épineuse question des gender studies. Car c'est en fait toute la question féministe qui est traversée par cette réification du corps de la femme, que certaines considèrent comme le summum de l'aliénation quand, pour d'autres, elle n'est qu'une conséquence de la libération des mœurs ou, mieux, un jeu de rôle dont personne n'est véritablement dupe. Cosplay, néoburlesque, performances queer... Autant de cas limites qui jouent avec les codes de l'imaginaire masculin de la femme objet pour brouiller les pistes.

Au final, seuls Le Figaro, Valeurs Actuelles et Famille Chrétienne ont discuté le livre d'Olivier Bardolle (sans oublier votre serviteur, ce qui ne va pas sans lui poser d'épineuses questions sur son propre endoctrinement néo-réac). Le désintérêt de la presse «de gauche» sociétalo-culturelle pour ces questions d'identité sexuelle, d'instrumentalisation du corps, d'extension du domaine de la lutte et de management de sa propre image, est regrettable. La Jeune-Fille, qu'on l'aime ou qu'on la quitte, méritait bien une polémique...

Jean-Laurent Cassely – Jeune-Fille à barbe

Tiqqun, Premiers matériaux pour une théorie de la Jeune-Fille, Les Mille et une Nuits, 2001.

Olivier **Bardolle**, **La vie des jeunes filles**. Essai sur la condition féminine, mais pas seulement, L' **Editeur**, 2011.